

# LEXICOGRAPHIE ET ARTS VISUELS COMME PONTS ENTRE LES DEUX PAYS

DÁVID SZABÓ

## **Le dictionnaire Perrot Un pont lexicographique et culturel entre la France et la Hongrie**

*The Perrot dictionary – a lexicographical and cultural bridge between France and Hungary. Developed between 1991 and 2000 at the Interuniversity Centre for Hungarian Studies of the University of the Sorbonne Nouvelle - Paris 3, the Hungarian-French dictionary published under the direction of Jean Perrot was not only the first completely new Hungarian-French dictionary for decades but presented several new lexicographical novelties worth recalling and reviewing today. This dictionary – whose French-Hungarian counterpart was produced in Szeged under the direction of Miklós Pálffy – was the first dictionary of the Hungarian-French / French-Hungarian domain to have been fully developed by a bilingual team in the strict sense of the term. The author, former coordinator of the lexicographical workshop of CIEH and co-author of the dictionary, tries to take stock of this intellectual enterprise with twenty years of hindsight by insisting not only on the lexicographical aspects but also on the importance of such a project as a cultural bridge between countries.*

### **Introduction : le dictionnaire de Jean Perrot**

Dans ce travail nous parlerons d'un dictionnaire hongrois-français publié il y a bientôt 20 ans, en 2000, sous la direction de Jean Perrot<sup>1</sup>, et nous nous interrogerons avant tout sur le rôle de pont culturel qu'un dictionnaire bilingue de type général (donc pas un dictionnaire spécifiquement « culturel ») peut jouer entre deux pays et deux cultures.

---

<sup>1</sup> Jean Perrot (1925-2011), linguiste, lexicographe, spécialiste des langues finno-ougriennes. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il a été professeur de linguistique à la Sorbonne, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études et administrateur puis secrétaire de la Société de linguistique de Paris. Il a dirigé l'Institut de linguistique et de phonétique générales et appliquées (ILPGA) puis le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises (CIEH) de Paris 3. Il a également été codirecteur des *Cahiers d'études hongroises*, correspondant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et membre d'honneur de l'Académie des Sciences de Hongrie.

La possibilité de resserrer les liens entre la Hongrie et les pays francophones, apparue avec la chute du mur, n'a fait que renforcer le sentiment que les outils lexicographiques dont on disposait au début des années 1990, étaient très largement dépassés : les seuls dictionnaires accessibles pour le grand public dans le domaine hongrois-français/français-hongrois étaient les différents volumes des dictionnaires Eckhardt<sup>2</sup>, trop anciens et répondant aux exigences d'une époque révolue.

C'est à cette question de manque de dictionnaires récents et fiables que devait répondre le programme lexicographique conçu, au tournant des années 1980-90, par le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises (CIEH) de l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (dirigé par Jean Perrot) et le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises de l'Université ELTE de Budapest (dirigé par Vilmos Bárdosi). L'objectif du projet était

« de doter l'ensemble des étudiants, enseignants et traducteurs concernés par le domaine français-hongrois, et dans une mesure plus large, toute personne engagée dans des relations entre le monde francophone et le monde hungarophone, d'un ouvrage de référence constituant une source privilégiée d'informations destinées aux deux communautés linguistiques » (Szende, Philippe, 1992 : 91).

Deux équipes lexicographiques ont été constituées, l'une au CIEH, à Paris, sous la direction de Jean Perrot, assisté d'un maître de conférences hongrois, avec l'objectif d'élaborer un dictionnaire dans le sens hongrois-français, et l'autre à l'Université de Szeged, sous la direction de Miklós Pálffy, travaillant sur un dictionnaire dans le sens français-hongrois. Le projet a également bénéficié du concours des informaticiens de l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Hongrie sous la responsabilité de Júlia Pajzs<sup>3</sup>.

Dans ce travail, nous nous intéresserons essentiellement au dictionnaire hongrois-français élaboré entre 1991 et 2000 au CIEH à Paris et publié en 2000 chez les Éditions Grimm à Szeged<sup>4</sup>. En dehors du rédacteur en chef, Jean Perrot, il faut aussi mentionner ici les quatre maîtres de conférences hongrois ayant eu la responsabilité de coordonner le travail de l'atelier lexicographique (Thomas Szende, Károly Ginter, László Mészáros et l'auteur de cet article), ainsi que « l'âme » du projet, Chantal Philippe<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Pour une présentation critique des dictionnaires de Sándor Eckhardt, voir par ex. Szabó (2011 : 82-84).

<sup>3</sup> Pour davantage d'informations sur le projet lexicographique, voir le numéro 4/1992 des *Cahiers d'études hongroises* dont une partie (« Vers un nouveau dictionnaire français-hongrois/hongrois-français », 91-125) est consacrée aux Journées lexicographiques de décembre 1991.

<sup>4</sup> L'édition sur laquelle seront fondées les analyses présentées dans ce travail sera non pas la première édition de 2000, mais l'édition corrigée et enrichie de 2003, qui correspond à l'unique mise à jour réelle du dictionnaire.

<sup>5</sup> Les noms des membres du collectif de rédaction méritent également de figurer ici : Joëlle Dufeuilly, Eröss-Besson Viktória, Dominique Radányi, Mészáros Léna, Szabó Éva, Csernus Anikó, Geneviève Brachet, Józán Ildikó, Kovács Dóra, Lovas Eszter, Émilie Malaguti-Molnos, Magyar Miklós, Nemes Gábor, Zimonyi Péter – sans oublier les nombreuses autres personnes qui ont aussi prêté leur concours pour les travaux lexicographiques, parmi lesquels Vilmos Bárdosi dont la collaboration pour les annexes a été particulièrement précieuse.

En ce qui concerne les principales caractéristiques du dictionnaire, notons tout d'abord qu'il s'agissait d'un dictionnaire bilingue d'usage général entièrement nouveau. Contrairement à une pratique lexicographique néfaste et, hélas, trop répandue<sup>6</sup>, la nomenclature ne consistait pas en la reprise partielle de celles d'autres dictionnaires du même type (c'est-à-dire hongrois-français) mais reposait sur une recherche originale : cela devait être un des premiers travaux lexicographiques dans le domaine hongrois à exploiter considérablement les possibilités offertes par Internet. Le travail des rédacteurs s'inspirait naturellement aussi de dictionnaires bi- ou unilingues, mais le recours à des dictionnaires hongrois-français plus anciens était exclu.

Le dictionnaire, publié après une dizaine d'années de travail laborieux, contenait près de 45 mille vedettes, plus de 100 mille équivalents et environ 50 mille exemples avec leur traduction. Il s'agissait donc d'un dictionnaire de taille moyenne, riche en exemples authentiques (trouvés souvent sur la Toile) mettant en contexte le mot vedette et représentant l'usage quotidien. Les articles tâchaient de présenter les nuances du sens d'un mot vedette grâce à des équivalents accompagnés de précisions relatives à leur sens et présentés, si c'était justifié, dans des blocs sémantiques distincts.

Une des spécificités les plus remarquables du dictionnaire était sans aucun doute d'avoir été un des seuls dictionnaires bilingues du domaine hongrois à être élaboré dans son intégralité par une équipe lexicographique bilingue. Pour davantage de précision, ajoutons tout de suite que les équipes partiellement bilingues ne sont pas rares dans l'histoire de la lexicographie hongroise. Cependant, il s'agissait ici d'une équipe bilingue sciemment équilibrée. Pour donner quelques exemples, chaque article a été rédigé par un hongroisophone et un francophone, et, par la suite, il a été relu par une nouvelle équipe constituée de deux hongroisophones et deux francophones. La composition multinationale de l'équipe était nécessaire pour atteindre un des principaux objectifs des auteurs du dictionnaire : tenir compte des besoins respectifs des deux publics, hongroisophone et francophone (Szende, Philippe, 1992 : 91).

En réaction à la désuétude d'une partie considérable du lexique contenu dans les dictionnaires Eckhardt, une des priorités des rédacteurs était de produire un dictionnaire dont la nomenclature et les exemples reflètent l'usage quotidien contemporain, y compris le langage parlé et les variétés périphériques (langage familier et argotique). Il faut aussi ajouter que les éléments les plus fréquents du vocabulaire scientifique, technologique, politique, économique, commercial et de la presse ont également été inclus dans le corpus du dictionnaire Perrot<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Voir par ex., les remarques de Kis (2012 : 19-20) relatives à un dictionnaire d'argot hongrois mais qui concernent en réalité des générations de dictionnaires de toutes sortes.

<sup>7</sup> Pour une présentation critique du dictionnaire voir par ex. le compte rendu de Kiss (2001 : 213-214) qui, néanmoins, n'insiste ni sur l'originalité de la nomenclature et des exemples ni sur l'importance du recours à une équipe réellement bilingue.

### **Le dictionnaire bilingue comme pont entre cultures**

Dans un article publié peu de temps après la mise en place de l'atelier lexicographique du CIEH et le démarrage des travaux, le rédacteur en chef Jean Perrot – après avoir raconté l'histoire des dictionnaires Sauvageot, sa principale source d'inspiration – cite parmi les raisons les plus importantes de réaliser un nouveau dictionnaire, « une volonté mutuelle de resserrer les liens » et « une contribution à la meilleure compréhension de ces deux mondes » (Perrot, 1992 : 97). Or, la meilleure compréhension respective du monde de l'autre, c'est-à-dire ici du monde hongrois/hungarophone par les Français/francophones, passe non seulement par la compréhension du sens dénotatif des mots, mais aussi par celle de leurs sens connotatifs, voire par la compréhension des « intraduisibles<sup>8</sup> », liés étroitement à une civilisation donnée et n'ayant pas d'équivalents dans l'autre langue.

« La langue n'est pas simplement un vocabulaire et une grammaire. Il y a en elle et derrière elle toute la culture, la vie quotidienne avec ses objets et usages, ses cérémonies et fêtes, et il y a aussi le passé, l'histoire qui reste vivace dans le présent<sup>9</sup> » (Ádám, 2004 : 5). Ces mots proviennent de l'introduction d'un dictionnaire culturel. Mais le Perrot est, comme nous le savons, un dictionnaire bilingue de type général et pas un dictionnaire culturel. Dans ce qui suit, nous allons examiner à travers quelques exemples la possibilité de jouer ce rôle de pont culturel dans le cas d'un dictionnaire de langue, c'est-à-dire non encyclopédique.

Dans un dictionnaire de langue, un dictionnaire bilingue de type général, on retrouve la culture sous la forme de mots référant à des spécificités culturelles d'une région, d'un pays ou d'un ensemble de pays. Ces mots spécifiquement culturels qu'on appelle aussi des *realia*<sup>10</sup> sont parfois faciles à traduire, mais peuvent appartenir aussi à la catégorie que les traductologues appellent « intraduisibles<sup>11</sup> ». Par la suite, nous examinerons le traitement de ces mots spécifiques à la culture, traduisibles ou non, à travers des articles choisis dans le dictionnaire Perrot.

Les premiers illustrent la présentation dans le dictionnaire de deux mots relatifs à une fête chrétienne bien ancrée dans les cultures hongroise et française/francophone, *húsvét*, « Pâques » :

**húsvét** (-ok, -ot, -ja) fn Pâques fn sg: húsvétkor à Pâques

**húsvéti** (-ak, -t) mn 1. de Pâques: ~ **tojás** œuf de Pâques; ~ **locsolás** <coutume hongroise selon laquelle les garçons arrosent les filles de parfum le lundi de Pâques>; ~ **ünnepek** fête(s) de Pâques 2. *Vall* pascal, -e: ~ **bárány** agneau pascal

<sup>8</sup> Pour une présentation plus détaillée des « intraduisibles » voir ci-dessous.

<sup>9</sup> Traduit par l'auteur.

<sup>10</sup> Pour une définition des *realia* cf. par ex. Farina (2011 : 466).

<sup>11</sup> Kassai (2008 : 65), d'après Bart, range notamment les coutumes, les plats et les boissons, les fêtes, le folklore, la géographie, l'histoire, la société, les habits, les mythes et légendes, la littérature et les arts, la musique, la politique, la langue et le monde des représentations dans la catégorie des intraduisibles.

Bien que Kassai considère les fêtes comme des représentants typiques de la catégorie des intraduisibles, la traduction en français du nom de la plus grande fête chrétienne ne pose aucun problème. Le second article, celui de l'adjectif correspondant au nom de la fête, est déjà bien plus intéressant. Le premier exemple, *húsvéti tojás* (œuf de Pâques), est apparemment facile à traduire. Mais les apparences sont trompeuses : quoique l'équivalent français soit bien choisi, les connotations sont très différentes<sup>12</sup>, et le dictionnaire bilingue n'a pas les moyens d'en rendre compte. L'expression *húsvéti locsolás* est une bonne illustration du traitement réservé aux intraduisibles ; quand on ne peut pas traduire (car la coutume n'existe pas dans l'autre culture), on n'a pas d'autre solution que de gloser.

Les exemples suivants nous montrent comment les rédacteurs du dictionnaire ont essayé de résoudre les problèmes posés par des intraduisibles appartenant au domaine de la gastronomie :

**sólet** (-et, -ja/je) *fn* <plat de haricots au four, comparable au cassoulet>

**somlói mn** ~ **galuska** <dessert composé de petites tranches de gâteau arrosées de rhum, nappées de chocolat et de crème fraîche>; ~ **juhfark** <vin blanc de Somló>

**halászlé** *fn* soupe *f* de poisson(s); soupe *f* du pêcheur

Les articles ci-dessus sont consacrés à trois plats (une soupe, un plat de résistance et un dessert) typiques de la cuisine hongroise et un cépage ou le vin qui en est issu. Les noms de cépage ne sont pas traduits s'ils n'existent pas traditionnellement dans l'autre culture, donc, ici, l'explication – la glose – s'impose. Le dessert dit *somlói galuska* n'a pas, à notre connaissance, d'équivalent (même éloigné) dans les cuisines française ou francophone. Par contre, dans le cas de la soupe de poissons *halászlé* et le plat de haricots *sólet*, les lexicographes pourraient être tentés par l'analogie de deux plats français emblématiques : la bouillabaisse et le cassoulet. Dire « comparable au cassoulet » passe encore, mais utiliser les noms de plats français comme équivalents serait extrêmement trompeur. Les poissons et les épices utilisés dans le cas des deux soupes sont tellement différents, sans oublier que l'une évoque le Balaton, le Danube ou la Tisza, et l'autre le vieux port de Marseille (Szabó, 2012a). Quant aux plats de haricot, non seulement les ingrédients (du moins en partie), mais aussi les connotations sont différentes : le *sólet* a des rapports au judaïsme qui sont absents dans le cas du cassoulet (Szabó, 2012b : 209).

À propos de soupes, parfois même les équivalences qui semblent aller de soi sont trompeuses. Tout en sachant que la soupe joue un rôle plus important dans la gastronomie hongroise que dans la gastronomie française, on pourrait penser qu'il n'y a pas de correspondance plus évidente que celle entre *leves* et *soupe*. Or, l'article suivant témoigne d'une complexité inattendue côté français :

---

<sup>12</sup> La tradition des œufs colorés à la main est bien plus vivante en Hongrie où les œufs jouent un rôle plus important à Pâques qu'en France.

**leves** (-ek, -t, -e) *fn* soupe *f*; potage *m*; (*csak a lé*) bouillon *m*; (*krémleves*) crème *f*; velouté *m*; (*erőleves*) consommé *m*; **zacskós** ~ soupe en sachet • **beleköp vkinek a levesébe** casser la baraque à qn *biz*

Cet article montre bien que d'un point de vue linguistique comme d'un point de vue culturel, un dictionnaire bilingue – même quand il ne s'agit que d'un des volets – fonctionne dans les deux sens. Par exemple, le dictionnaire hongrois-français décrit non seulement la réalité linguistique et culturelle hongroise mais aussi celle du français où le plat dit *leves* des Magyars peut s'appeler selon les cas soupe, potage, bouillon ou crème. Cet article nous permet aussi d'illustrer la problématique du traitement des locutions figées. La solution proposée est d'autant plus intéressante que l'expression hongroise semble avoir un équivalent littéral en français : « cracher dans la soupe ». Mais ce dernier ne signifie pas du tout la même chose !<sup>13</sup>

Kassai cite aussi la littérature parmi les intraduisibles en pensant sans doute, entre autres, à l'intraduisibilité de certaines références littéraires largement connues dans certaines cultures et beaucoup moins dans d'autres<sup>14</sup>. Un lexicographe rencontre ce type de problème moins souvent qu'un traducteur littéraire. Nous allons néanmoins terminer ce travail par l'analyse de quelques articles problématiques liés d'une certaine manière à la littérature.

Il existe des liens étroits entre lexicographie et littérature depuis l'élaboration des premiers dictionnaires. Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Sans aucun doute, de nombreux écrivains ont utilisé et utilisent toujours des dictionnaires en travaillant sur leurs textes. Il existe des œuvres littéraires sous forme de dictionnaire<sup>15</sup>, certains dictionnaires ont été des sources d'inspiration pour des écrivains<sup>16</sup>, une société de gens de lettres a été, comme nous le savons, chargée d'élaborer le dictionnaire de référence de la langue française<sup>17</sup> et n'oublions surtout pas le rôle des dictionnaires (avant tout bilingues) dans la traduction littéraire.

Nous avons choisi d'examiner ici quelques articles relatifs à la littérature au sens large du terme. Bien que la « szociográfia » soit avant tout un genre étroitement lié aux sciences sociales, en Hongrie, elle est indissociable de la littérature grâce aux travaux d'écrivains comme Gyula Illyés. De nos jours, sur la Toile, on retrouve l'équivalent

<sup>13</sup> L'expression hongroise signifie « faire échouer consciemment le projet de qn » selon la définition du *Magyar Értelmező Kéziszótár* (traduit par l'auteur), tandis que la française veut dire « affecter de mépriser ce dont on tire avantage » selon *Le Petit Robert*.

<sup>14</sup> Dufeuilly (2010 : 87) parle par ex. de la difficulté de traduire en français un passage d'Esterházy faisant référence à Jenő Baradlay.

<sup>15</sup> Citons à titre d'exemple *Por* de Ferenc Temesi (1986-1987) du côté de la littérature hongroise ou *Le désordre AZERTY* d'Éric Chevillard (2014) du côté de la littérature française.

<sup>16</sup> Par ex., les dictionnaires d'argot de Vidocq, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ont inspiré des auteurs comme Balzac ou Hugo.

<sup>17</sup> Nous pensons naturellement à l'Académie française !

français (*sociographie*<sup>18</sup>, évidemment) en quelques instants, mais dans la seconde moitié des années 1990, ce n'était pas aussi simple, et les membres francophones natifs de l'équipe pensaient qu'il était plus prudent de gloser :

**szociográfia** *fn* <ouvrage sociologique décrivant la vie d'une communauté>

Ajoutons que même si l'équivalent « sociographie » semble s'imposer maintenant, l'hésitation, à l'époque, n'était pas non plus sans fondement, la diffusion du terme *szociográfia* dans le milieu hungarophone n'étant pas la même que dans le monde francophone. Cette constatation pourrait même constituer un argument en faveur du maintien de la glose à côté de l'équivalent.

L'autre mot vedette dont l'analyse nous paraissait intéressante dans ce contexte est *közíró*, une activité journalistique ayant des rapports étroits avec la littérature, de nombreux écrivains (pas uniquement hongrois) ayant exercé des activités de ce type. Cependant, comme nous allons voir ci-dessous, il n'était pas facile de proposer un équivalent :

**közíró** *fn* <journaliste indépendant>

Par contre, un synonyme plus fréquent du même mot, *publicista*, reçoit dans le même dictionnaire un traitement différent se manifestant sous la forme de deux équivalents :

**publicista** *fn* chroniqueur, -euse; publiciste *rég*

Bien que la comparaison des définitions du *Magyar Értelmező Kéziszótár* et du *Petit Robert* laisse planer un doute, « chroniqueur, -euse » semble un équivalent acceptable ; on aurait pu le proposer aussi comme équivalent de *közíró*.

### **En guise de conclusion**

Cet article nous a donné l'occasion de reparler d'un dictionnaire dont nous avons été nous-même coauteur. Il était d'autant plus intéressant de rappeler certaines spécificités du dictionnaire Perrot qu'il s'agissait d'une entreprise remarquable par l'originalité du corpus, l'utilisation de ressources informatiques et d'Internet (une nouveauté à l'époque) et surtout le fait de s'appuyer sur une équipe entièrement bilingue constituée de hungarophones et de francophones natifs.

Nous espérons aussi avoir réussi à montrer combien le rôle de pont culturel entre civilisations d'un « simple » dictionnaire de langue pouvait être important bien qu'il ne dispose pas des mêmes possibilités qu'un dictionnaire culturel ou encyclopédique et qu'il doive se restreindre essentiellement à des équivalents bien choisis ou à des gloses.

Pour terminer, après avoir replongé dans un important travail lexicographique du domaine hongrois-français, nous ne pouvons et nous ne voulons pas taire un grand

---

<sup>18</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociographie> (consulté le 3 juin 2019)

défaut de la lexicographie telle qu'elle se fait en Hongrie : trop de bons dictionnaires restent sans nouvelles éditions systématiquement et régulièrement enrichies et mises à jour. Tel est aussi le sort, hélas, du dictionnaire Perrot qui, après la première édition de 2000, n'a connu qu'une seule nouvelle édition corrigée et enrichie en 2003. Il y a 16 ans...

### **Bibliographie**

- ÁDÁM Péter (2004), *Francia-magyar kulturális szótár* [Dictionnaire culturel français-hongrois], Budapest, Corvina.
- DUFEUILLY Joëlle (2010), « Nyelvről nyelvre, kultúráról kultúrára. A kulturális referenciák kezelése a műfordításban [Le traitement des références culturelles en traduction littéraire] », *Revue d'Études Françaises*, No. 15, p. 85-88.
- FARINA Annick (2011), « Les "Realia francophones" dans les dictionnaires : le modèle d'une traduction exotisante », *Études de linguistique appliquée*, No.164, p. 465-477.
- KASSAI Georges (2008), « Traduction et approximation », in *Itinéraires francophones* (É. Oszetzky, S. Stan éd.), Pécs, ÍMEA.
- KIS Tamás (2012), « A magyar szlengszótárakról [Sur les dictionnaires d'argot hongrois] », in : *Szleng és lexikográfia* (D. Szabó, T. Kis éd.), Debrecen, Debrecen University Press, p. 7-53.
- KISS Mónika (2001), « PERROT, Jean, (sous la direction de), Magyar-francia kéziszótár. Dictionnaire hongrois-français, Szeged, Grimm Kiadó, 2000, 1031 p. », *Revue d'Études Françaises*, No. 6, p. 213-214.
- PERROT Jean (1992), « Soixante ans après : encore "enfiler des mots" », *Cahiers d'études hongroises*, No. 4, p. 93-97.
- PERROT Jean (éd.), SZENDE Thomas, GINTER Károly, SZABÓ Dávid, MÉSZÁROS László, PHILIPPE Chantal (2003), *Magyar-francia kéziszótár-Dictionnaire hongrois-français*, Szeged, Grimm Kiadó (2<sup>e</sup> édition enrichie et corrigée ; 1<sup>ère</sup> édition : 2000).
- PUSZTAI Ferenc (éd.) (2003), *Magyar Értelmező Kéziszótár* [Dictionnaire de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (2017), *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- SZABÓ Dávid (2011), « Les dictionnaires hongrois-français et français-hongrois », in : *Hungarian Lexicography I: Bilingual Dictionaries* (Zs. Fábián éd.), Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 79-91.
- SZABÓ Dávid (2012a), « Vers des "langues européennes". Comment traduire les noms de poissons ? », *Öt kontinens* 2011/2, p. 29-35.
- SZABÓ Dávid (2012b), « De hogy jön ide a tőkehal? Gondolatok egy szótár (és egy hal) kapcsán [Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ici, la morue ? À propos d'un

dictionnaire (et d'un poisson)] », in : *Mots, phrasèmes, dictionnaires* (D. Szabó éd.), Budapest, ELTE, p. 205-210.

SZENDE Tamás, PHILIPPE Chantal (1992), « Journées lexicographiques de décembre 1991 », *Cahiers d'études hongroises*, No. 4, p. 91-92.

---

DÁVID SZABÓ

Université Eötvös Loránd, Budapest  
Courriel : szabo.david@btk.elte.hu